

de Torre Annunziata. On arrive en 2 h. à 2 h. $\frac{1}{2}$, par des vignes et des champs de lave, au pied du cône de cendres. Le propriétaire de l'hôt. Diomède (p. 108) a son propre chemin pour les cavaliers jusqu'au bord du cratère. Ceux qui ne viennent pas de chez lui n'y peuvent passer et il y a encore 1 h. $\frac{1}{4}$ de montée pénible, en appuyant un peu à dr. du sentier, pour avoir le pied plus ferme, le sentier n'étant recommandable que pour la descente.

L'ascension du mont Somma (1137 m.) est également intéressante, tant pour la vue que pour les minéraux et les plantes qu'on y trouve; on peut l'entreprendre de Somma (pas d'aub.) ou d'Ottaviano (bonne auberge et guides piazza Mercato), deux stations de la petite ligne de Naples à S. Giuseppe (v. la carte p. 108). Elle se fait le mieux de Somma. On monte par des vignes et un large chemin creux à S. Maria del Castello (435 m.), pèlerinage situé au bord d'une gorge qui court du N. au S., le Bagno del Purgatorio. On a de là une vue splendide. Ensuite on descend dans cette gorge, à dr. de l'escalier qui conduit à l'église, et on monte de là sous bois (d'abord des châtaigniers, puis des hêtres), en 1 h. $\frac{1}{2}$, au Croce (1126 m.), endroit très fréquenté par les campagnards, et quelques min. plus loin au sommet, d'où l'on a une vue grandiose du Vésuve, de l'Atrio del Cavallo, au S., et des Abruzzes au N. et à l'E. On peut redescendre à l'O. à l'observatoire (p. 112), sur le champ de lave de 1872 (p. 110), en contournant les rochers au N., puis au S.

8. Pompéi.

CHEMIN DE FER (station de Pompéi), v. R. 6. — On peut aussi profiter de la ligne de Castellammare, sur laquelle il y a un plus grand nombre de trains. On va alors jusqu'à Torre Annunziata, dont la station centrale n'est qu'à 2 kil. de Pompéi. La route est poussiéreuse. Si on veut la parcourir en voiture, il vaut mieux descendre à la stat. de Torre Annunziata Città, où l'on est plus sûr d'en trouver une. Tarif, des deux stat., 1 fr. 20, 1 fr. 40 jusqu'à l'hôtel du Soleil et à Valle di Pompei. Voir p. 108 et la carte qui s'y rapporte.

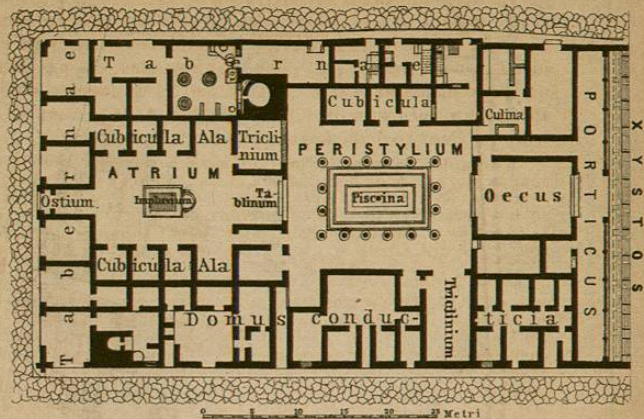
ROUTE DE POMPEÏ, v. p. 107-108. Le trajet dure 2 à 3 h. et une voit. à 1 chev. se paie 10 fr., plus 2 fr. de pourb.; une à 2 chev., 20 fr.

L'ENTRÉE des ruines est à env. 200 pas de la gare de Pompéi, près des hôtels Diomède et Suisse. Refuser les guides qui pourraient s'y présenter, même les *guide autorizzate private*. Sauf le jeudi (v. ci-dessous), on paie 2 fr. d'entrée. La visite est gratuite le jeudi, mais on ne peut pas alors avoir de guide et certaines maisons sont fermées. Les autres jours (conservé le billet, pour l'amphithéâtre), on a de droit un guide, qui est obligé de vous accompagner et de vous expliquer tout. On peut en avoir un qui parle français. Les pourboires sont interdits. Les réclamations doivent être adressées à l'inspecteur (*soprastante*) ou mieux au directeur, à Naples.

Les HEURES où le public est admis sont de 7 h. du mat. à 6 h. du soir. La durée de la visite dépendra des goûts du voyageur. La foule qui arrive dans la matinée de Naples, par l'express, fait d'habitude le tour des ruines en 2 h. Mais il faut au moins 4 à 5 h. pour en avoir une idée superficielle. Comme on ne peut quitter les ruines pour y revenir sans payer de nouveau, on fait bien d'emporter quelque provision de bouche. Les guides doivent vous laisser tout le loisir voulu. Si on en a le temps, il vaut mieux visiter Pompéi par deux fois, la première avec un guide et la seconde seul. On ne saurait conseiller de visiter le même jour le Vésuve et Pompéi, c.-à-d. le volcan dans la matinée et les ruines l'après-midi, car il en résulte une trop grande fatigue de corps et d'esprit.

Il faut pour dessiner et prendre des mesures dans les ruines une autorisation qu'on obtient au secrétariat du Musée National de Naples

Pianta normale di casa pompeiana
(casa di Pansa).

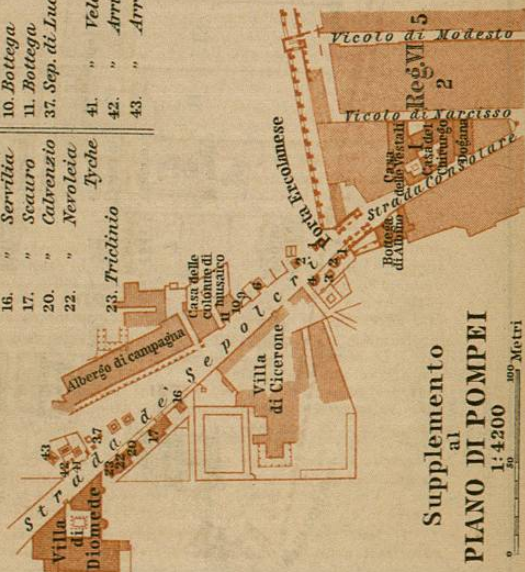


A destra:

1. Sep. distrutto
2. " di Terenzio
6. " delle ghirlande
9. Esedra
10. Bottega
37. Sep. di Lucio Li-bella
41. " Velasto
42. " Arrio Diomede
43. " Arria

A sinistra:

1. Sep. di Cerrinio
2. " Veio
3. " Torzio
4. " Mamia
16. " Servilia
17. " Scario
20. " Calvenzio
22. " Neralcia
23. Triclinio Tyche

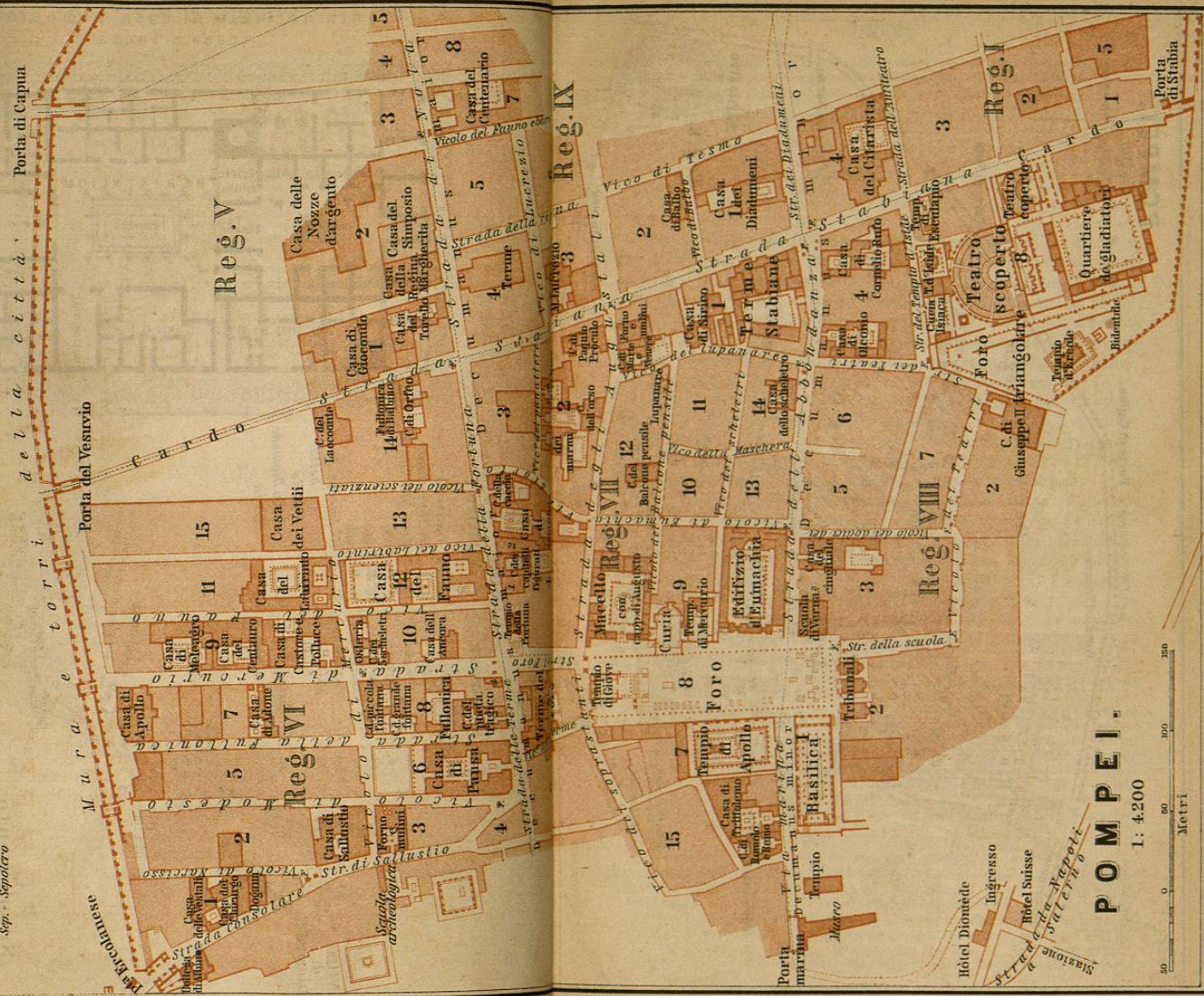


Supplemento
al
PIANO DI POMPEI
1:4200
0 10 20 Metri

Vedi al tergo la continuazione.

- Abbreviazioni
C. Casa
T. Fontana
Sep. Sepolcro

- Reg. VII Fis. 4
1 Casa della parete nera.
2 del branuca di Isveana
3 di C. Vrbio



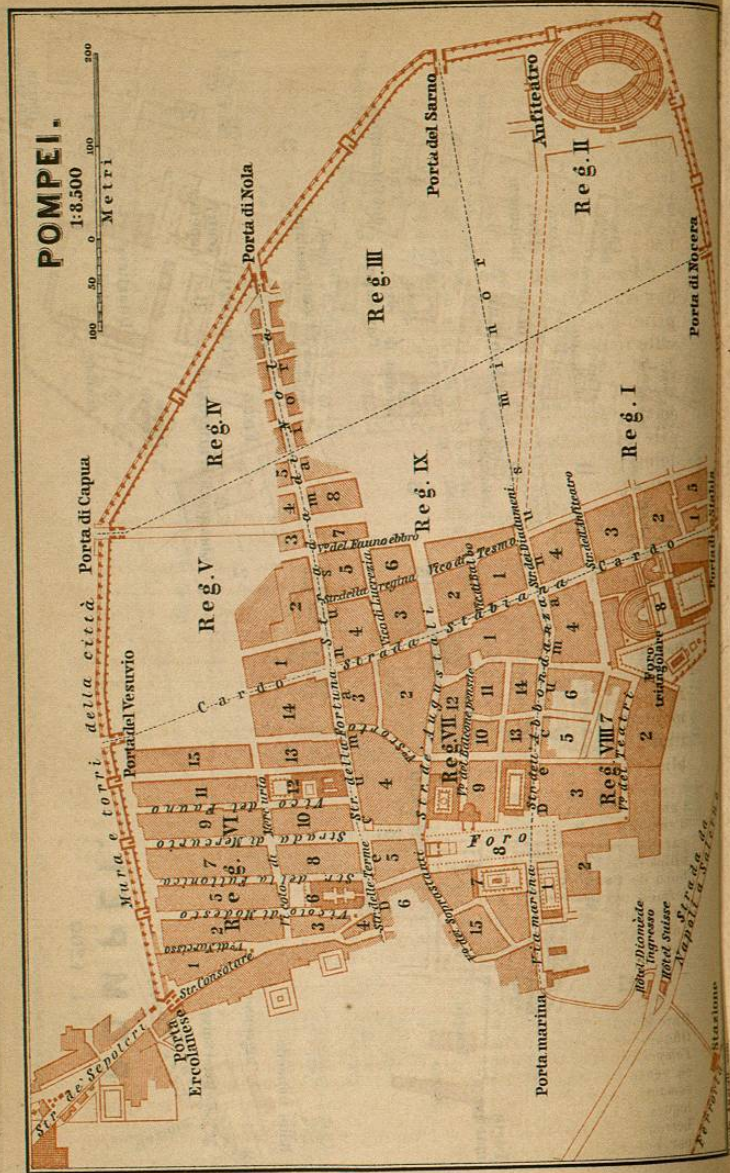
Porta del Vesuvio
Porta di Capua
Porta di Stabia

Mura e torri della città

POMPEI.
1: 4.200

Metri

Geograph. Anst. v. Wagner & Debes, Leipzig.



(v. p. 52 et xx). Les artistes et les savants qui veulent faire des études peuvent y obtenir gratis une carte d'entrée (v. p. 52). Il faut une recommandation spéciale pour visiter les ruines au clair de lune.

Hôtels: non loin de la gare, à l'entrée principale des fouilles, *H. Suisse (ch. t. c. 2 fr., rep. 1, 2 à 2.50 et 3, v. c., p. 5, 4.50 si l'on reste 8 j.); H. Diomède (Prosperi frères; ch. et b. 2 fr., rep. 1, 2 à 3 et 3 à 4, v. c., p. 5); — loin de l'entrée, près de l'amphithéâtre, H. du Soleil, fréquenté surtout par les artistes et les savants, mais très modeste (ch. 1 fr. 50, rep. 80 c., 2 à 2.50 et 3, v. c., p. 5 et 4.50); — encore 5 min. plus loin, près de la stat. de Valle di Pompéi, Alb. Nuova Pompéi, recommandé (ch. 1.50 à 3 fr., 2^e dé. 1.50 à 2 et di. 2.50 à 3.50, v. c., p. 6).

Pompéi était une ville de province florissante, dont les habitants ont dû être au nombre de 20 000 à 30 000. Sa population osque primitive fut entièrement latinisée à la fin de la république et la ville reconstruite à la suite du tremblement de terre de l'an 63 ap. J. - C., dans le style de l'empire, qui était un mélange d'éléments grecs et italiens. Si Pompéi ne représente, à cause de cela, qu'une époque restreinte de l'antiquité, elle n'en est pas moins la principale et presque l'unique source de nos connaissances sur la vie domestique des anciens. On éprouve un charme incomparable en poursuivant jusque dans ses moindres détails, au milieu des ruines, l'expression visible de cette vie. Toutefois le visiteur a besoin pour en bien jouir d'une certaine préparation. Moins les différents objets lui seront étrangers, plus il aura de plaisir à les examiner. L'enthousiasme que fit naître la découverte de Pompéi dans le monde savant, le prestige encore attaché à ce nom, sont souvent cause que les voyageurs se trouvent quelque peu désillusionnés. Il ne faut pas oublier que c'est une ville brûlée et déserte, et qu'il faut une étude assez approfondie pour y faire revivre le passé. L'ensemble fait la meilleure impression par une belle soirée d'été, quand les montagnes environnantes sont éclairées et que le soleil couchant illumine les ruines de ses rayons adoucis. Un charme qui ne s'oublie jamais est alors répandu sur la ville.

La mention la plus ancienne que l'histoire fasse de Pompéi date de l'an 310 av. J. - C.; néanmoins ses monuments, en particulier son mur d'enceinte et le temple grec, lui assignent un âge bien plus reculé. Fondée par les Osques, elle s'appropriâ de bonne heure, à l'instar des autres villes de ce peuple, les éléments de la civilisation grecque. Située au bord du Sarnus, rivière navigable, non loin de la mer, sur une éminence formée par une ancienne coulée de lave (la mer s'est plus tard éloignée de la ville par les commotions du sol), elle entretenait un commerce très animé avec les villes de l'intérieur de la Campanie, et elle jouissait d'un bien-être constant, quoique modeste. Après les guerres des Samnites,

† Ouvrages à consulter sur Pompéi: *Pompéi et les Pompéiens*, par Marc Monnier (Hachette et C^{ie}, Paris), petit volume sans prétention scientifique; le *Corricolo* d'Alexandre Dumas, du même genre, mais plus léger; *Pompéi avant sa destruction*, par C. Weichardt (Schleicher frères, Paris), en vente à Pompéi (4 fr.); le *Palais de Scaurus ou description d'une maison romaine*, par F. Mazois, et les *Ruines de Pompéi*, du même, pour les archéologues et les architectes, complété par les travaux de Gau, de Clarac et Letronne (Firmin Didot, Paris). Consulter aussi la *Bibliografia di Pompéi*, par Furchheim, 2^e édit., 1892.

auxquelles elle avait également pris part, cette ville fut soumise aux Romains (290 av. J.-C.). Elle se souleva contre eux, en 91 av. J.-C., dans la guerre Sociale, avec les autres peuplades italiennes. Sylla battit les rebelles près de là et mit le siège devant la ville, mais sans succès. Toutefois il y établit après la guerre, l'an 80 av. J.-C., une colonie de soldats romains, auxquels les habitants durent céder un tiers de leur campagne. Peu à peu Pompéi fut latinisée; sa situation charmante fit que des notables de Rome, Cicéron par ex., y acquirent des maisons de campagne et les empereurs la protégèrent également. Tacite fait mention d'une bataille qui eut lieu à l'amphithéâtre l'an 59 ap. J.-C., entre les habitants de Pompéi et ceux de Nucérie (p. 66), et à la suite de laquelle ces derniers furent exclus des jeux pour 10 ans.

Peu d'années après, le 5 février 63, la ville éprouva un terrible tremblement de terre, qui révéla de nouveau la puissance volcanique du Vésuve, endormie depuis des siècles. Une grande partie de Pompéi, ses temples, ses portiques, ses théâtres, quantité de maisons, furent détruits, et c'est là ce qui explique pourquoi il y avait des constructions inachevées et pourquoi les ruines ont en général un caractère relativement moderne, car on profita de l'occasion pour continuer la transformation de la ville, dont on avait déjà antérieurement commencé la reconstruction, d'après les nouveaux principes introduits par l'empire.

La reconstruction était encore loin d'être achevée, bien que la municipalité des particuliers eût produit des résultats merveilleux, lorsque la nouvelle catastrophe arriva, le 24 août 79. Il y eut d'abord une pluie de scories («lapilli», napol. «rapilli») ou de morceaux de pierre ponce, qui couvrit le sol d'une couche de 2 m. à 2 m. 50 d'épaisseur; puis une pluie de cendres mêlées d'eau, qui l'éleva encore de 1 à 2 m. La plupart des habitants parvinrent à s'enfuir; cependant un grand nombre, restés en arrière par peur, par hésitation ou pour sauver leurs trésors, y trouvèrent la mort, soit, dit-on, env. 2000. La ville avait alors disparu et resta ensevelie. On entreprit cependant des fouilles dès l'antiquité. Immédiatement après la catastrophe, les survivants retirèrent des cendres tous les objets précieux qu'ils y purent retrouver. Puis les édifices publics, auxquels on avait employé des matériaux de prix, comme le marbre et le travertin, ont été durant des siècles des carrières exploitées par les habitants du pays. La ville est donc aujourd'hui telle qu'elle a été abandonnée par les anciens, comme ne valant plus la peine qu'on y fit de nouvelles fouilles. Au moyen âge, on l'avait oubliée. L'architecte Fontana établit en 1592 un conduit souterrain pour amener l'eau du Sarno à Torre Annunziata, et cet aqueduc, qui sert encore aujourd'hui, fut fait sur l'emplacement des ruines, sans qu'on s'y livrât à de plus amples recherches. Ce fut seulement en 1748 que des statues et des ustensiles en bronze, trouvés par un paysan, fixèrent l'attention de Charles III. Animé par les découvertes d'Herculanum, le roi fit commencer les fouilles. On découvrit l'amphithéâtre, le théâtre et d'autres parties de la ville, mais on ne travailla sous les Bourbons que pour trouver des statues et des objets de prix, et on laissa les constructions tomber en ruine, ou bien même on combla les fouilles. Le gouvernement de Murat mit fin à ce fâcheux système, et on lui est redevable de la découverte du forum, des murs de la ville, de la voie des Tombeaux et de beaucoup de maisons. Depuis 1860, on a commencé, sous la direction intelligente de M. Fiorelli (p. 52), à découvrir systématiquement toute la ville, en s'attachant à conserver les ruines avec le plus grand soin. Les objets transportables qu'on y a trouvés, ainsi que les peintures murales importantes, ont toutefois été transférés au musée de Naples. Les fouilles occupent en moyenne 80 ouvriers. M. Fiorelli a calculé en 1873 que, pour déblayer toute la ville, en supposant que les travaux marchent comme maintenant, il faudrait encore y employer 74 ans et dépenser env. 5 millions. Les droits d'entrée fournissent 30 à 40 000 fr. par an.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX. — La ville proprement dite a la forme d'un ovale irrégulier, s'étendant de l'E. à l'O. Ses murs for-

maient une enceinte de 2600 m. de circuit, et il y avait 8 portes. La partie découverte doit former maintenant plus de la moitié de l'ensemble et est probablement la plus importante. Elle comprend le Forum, avec ses temples et ses édifices publics; deux théâtres, avec un grand portique; l'amphithéâtre et un nombre considérable de maisons plus ou moins élégantes. — La ville est aujourd'hui divisée officiellement en neuf régions, limitées par quatre rues principales, allant d'une porte à l'autre: le *Cardo* ou la principale et une rue non encore déblayée, du N. au S.; le *Decumanus Major* et le *Decumanus Minor*, les transversales, de l'O. à l'E. Ces régions sont désignées par des chiffres romains et chacune d'elles est partagée en *flots* («insula»), numérotés en chiffres arabes, qui sont marqués aux coins des rues avec celui de la région. En outre chaque maison porte à l'entrée un numéro spécial. Ainsi l'on désigne par «VI, Ins. 8, n° 5» la maison n° 5 du 8^e flot de la VI^e région. Les divisions en *via prima*, *via secunda*, *via tertia*, etc., se répètent à chaque région. Les anciens noms de rues italiens, il est vrai assez arbitraires, sont toutefois plus faciles à retenir, et on les a conservés sur le plan ci-joint et dans la description qui suit, de même que les anciens noms des maisons, maintenant en partie désignées par des inscriptions empruntées aux seaux qu'on y a trouvés.

Les rues sont parfaitement pavées, de grands blocs de lave polygones, et bordées de trottoirs. Elles sont droites et étroites, leur largeur dépassant rarement 8 m., y compris les trottoirs, et plusieurs n'ayant que 4 m. de largeur. De distance en distance, surtout aux angles, il y a de grosses pierres en travers de la rue, formant une sorte de trottoir d'un côté à l'autre. Les voitures ont tracé dans le pavé de profondes ornières, qui n'ont que 1 m. 35 de voie. Il y a aux coins des rues des fontaines publiques ornées d'une tête de divinité, d'un masque, etc. On voit souvent aux maisons des annonces peintes en lettres rouges, la plupart relatives aux élections des fonctionnaires municipaux, recommandant, par exemple, quelqu'un comme édile ou comme duumvir. Les enseignes, dans l'acception moderne du mot, sont très rares. Mais on rencontre de temps en temps un phallus, destiné à conjurer le mauvais œil, et très souvent un ou deux grands serpents, symboles des lares vénérés près du foyer ou aux carrefours. Les griffonnages sur les murs étaient alors en usage comme de nos jours.

Les maisons sont légèrement bâties, la plupart en blocage («opus incertum»), fait de petites pierres maçonnées à bain de mortier; en briques, en pierres en forme de brique et en pierre de taille, dans les façades, aux piliers d'angle et aux portes. Mais toutes les constructions portent le cachet de la précipitation et du défaut d'ensemble dans les différentes parties, ce qui s'explique par le fait qu'on a souvent utilisé de vieux murs. Les maisons avaient généralement un second et quelquefois même un troisième étage, comme le prouvent les nombreux escaliers qu'on y rencontre. Ces étages

sont détruits, par la raison qu'ils dépassaient au-dessus des décombres; on n'a pu en conserver qu'un seul en entier (v. p. 127).

Les rues qui étaient le plus fréquentées se reconnaissent aux boutiques (*tabernæ*), que les maisons avaient sur la façade. Ces boutiques étaient louées comme aujourd'hui les rez-de-chaussée dans nos grandes villes. Elles ne communiquent pas ordinairement avec les maisons situées derrière. Sur la rue, elles se fermaient avec de grandes portes en bois. On y trouve des comptoirs revêtus de marbre, avec de grands vases de terre, là où se vendaient des liquides, de l'huile, du vin, etc. Il y a souvent derrière la boutique ou au-dessus une seconde pièce, qu'habitait le marchand ou qui servait à recevoir les hôtes. Le grand nombre de ces boutiques est une preuve évidente de l'importance du petit commerce à Pompéi. Là où il n'y en a pas, les rues sont très uniformes. Les maisons antiques différaient surtout des nôtres en ce qu'elles n'avaient pas de vitres. La vie se concentrait à l'intérieur, et l'on ne voyait au dehors qu'une façade nue, où étaient pratiquées aussi peu d'ouvertures que possible, toujours petites et grillées. Cette manière de construire, qui se retrouve seulement en Orient, se remarque surtout dans les rues récemment découvertes et les mieux conservées, entre le Forum et la rue de Stabies, ainsi qu'à l'E. de cette dernière.

Les habitations de Pompéi diffèrent beaucoup entre elles de grandeur et varient dans leur ordonnance, selon le terrain, les goûts du propriétaire, etc. La maison ordinaire (v. le plan p. 114) avait d'abord une entrée (*faucos, ostium*) qui conduisait dans une grande cour (*atrium*). Cette cour était entourée d'une galerie couverte, et au milieu était un bassin, l'*impluvium*, destiné à recevoir l'eau de pluie; car le toit allait en s'abaissant de ce côté, où il y avait une ouverture (*compluvium*), par laquelle la cour et, indirectement, les pièces environnantes recevaient le jour et l'air. A dr. et à g. et souvent aussi du côté de l'entrée se trouvaient des chambres (*cubicula*). Les espaces ouverts à la suite, de chaque côté, s'appelaient «ailes» (*alæ*), et c'est là qu'étaient, dans les grandes maisons, les images des ancêtres. Au fond de l'atrium était enfin une grande salle ouverte, le *tablinum*. C'est surtout dans cette partie antérieure de la maison que se concentrait la vie publique; c'est là que le patron recevait ses clients, qu'il faisait ses affaires, etc. La seconde partie était exclusivement réservée à la vie privée. Il y avait également une cour entourée de colonnes et appelée *peristylum*, et quelquefois plus loin encore un jardin entouré de colonnes, le *xystos*. Autour du péristyle se groupaient les chambres à coucher, les salles à manger, les logements, etc. La cuisine et la cave ne sont pas toujours aux mêmes endroits. Le premier étage servait aux esclaves. En général, les pièces étaient très étroites; on vivait et l'on travaillait dans les cours, qui étaient bien aérées et bien éclairées.

Ce qu'il y a ici de charmant, c'est la décoration des murs. Le marbre n'y a été employé que par exception, même dans les con-

structions publiques. Les colonnes même sont généralement en tuf ou en maçonnerie. Une couche de stuc remplaçait le marbre, et ce revêtement offrait un vaste champ à la peinture. Les couleurs sont en harmonie avec le soleil du midi; elles sont brillantes, et le rouge et le jaune y prédominent. Le milieu d'un mur, un mur entier est souvent occupé par un sujet à part. Les colonnes sont généralement peintes dans le bas en rouge ou en jaune et les chapiteaux ont de jolis décors. Il n'est guère possible de se figurer une ville où il y ait plus de peintures qu'à Pompéi. Les plus importants de ces ouvrages ont été transférés au musée de Naples, mais on en trouve encore sur place bien des morceaux curieux. Ils ont en général un caractère efféminé et érotique, tel qu'il convenait au goût du temps. Voir l'introduction, p. xxxix.

DESCRIPTION. — La description suivante des rues et des constructions commence à la *porta Marina*, par laquelle on entre dans la ville après avoir pris son billet (p. 114). Elle nous conduit de là au Forum (v. le plan), puis, en longeant la ville au S., aux constructions groupées autour du théâtre. De là nous irons aux thermes de Stabies (d'où l'on peut aller à l'amphithéâtre) et ensuite, par les rues de Stabies et de Nole, aux parties déblayées à l'E. Enfin nous suivrons à l'O. les rues de la Fortune et des Thermes, nous tournerons dans la rue et la ruelle («vicolo») de Mercure et nous pouserons jusqu'à la porte d'Herculanum et à la voie des Tombeaux.

C'est aussi à peu près l'itinéraire suivi par les guides. Celui qui tient à emporter de Pompéi une idée aussi exacte que possible fait bien d'indiquer successivement au sien ce qu'il désire voir. Les noms des principales curiosités sont imprimés ci-après en gros caractères; on verra du reste ce qu'on pourra ou ce qu'on voudra. Si l'on est pressé, on peut surtout renoncer à voir l'amphithéâtre. Si l'on veut descendre à l'hôtel du Soleil, on le dira immédiatement au guide, qui vous conduira à l'amphithéâtre en dernier lieu.

La rue qui part de la *porta Marina* était à peine praticable aux voitures, car elle monte rapidement et elle atteint immédiatement le haut de la ville. La porte a à g. un trottoir et du côté intérieur un passage voûté entre des magasins antiques.

Un musée occupe à dr. trois salles. C'est une collection d'objets intéressants pour celui qui visite les ruines.

Il y a des plâtres et des reproductions de toute sorte d'objets en bois: porte, fenêtre avec volets, fermetures de boutiques, armoires, roue, etc.

Dans des vitrines, des plâtres de corps humains et d'un chien enseveli sous les cendres volcaniques. Tandis que les parties charnues se sont consumées, les cendres durcies ont conservé les formes, comme des espèces de moules. M. Fiorelli eut en 1863, en rencontrant un de ces moules, l'idée d'en ôter les ossements avec précaution et d'y couler du plâtre, et il a réussi à reproduire fidèlement l'attitude des malheureux Pompéiens dans leur agonie. Pour mieux fuir, ils s'étaient débarrassés de leurs vêtements. On voit là une jeune fille avec un anneau au doigt; deux femmes, l'une grande et d'un certain âge à côté d'une autre plus jeune; un homme étendu la face contre terre, un autre gisant sur le côté gauche, avec les traits particulièrement bien conservés, etc.

Il s'y trouve aussi des objets en terre: belle table, à dr. dans la seconde salle; amphores, poterie, gargouilles, etc.; vases de bronze; comes-

tibles carbonisés, comme à Naples (p. 68); crânes, squelettes d'hommes et d'animaux.

La VIA MARINA, maintenant nommée *Decumanus Minor*, monte tout droit au Forum. A dr., un temple, qu'on déblaie depuis 1898.

A l'extrémité de la rue, on a à dr. une porte latérale de la basilique (rég. VIII, flot 1), dont la principale façade est du côté du Forum. Ce bâtiment servait de halle et de tribunal. A l'intérieur se trouve un portique de 28 colonnes en briques. Il y avait dans le bas des colonnes engagées et dans le haut des colonnes entières et des colonnes engagées dont on voit des fragments. Le jour arrivait par de grandes ouvertures dans les intervalles. Les deux rangs de colonnes atteignaient ensemble la hauteur des autres. Au fond de l'édifice était le tribunal où siégeait le juge, et sur les côtés des portes où l'on arrivait par des degrés en bois. En avant, un piédestal pour une statue; sous le tribunal, un espace voûté, communiquant avec le haut par deux ouvertures et dont la destination est inconnue. Le tremblement de terre de l'an 63 avait déjà détruit cet édifice.

Egalement à l'O. du Forum et à g. de la via Marina, se trouve le *temple d'Apollon (rég. VII, flot 7), comme l'atteste une inscription osque dans le pavé (copie, original au musée de Naples, p. 56). C'est un édifice de fondation ancienne, mais qui fut reconstruit après le tremblement de l'an 63. On entre d'abord dans une grande cour qui est entourée d'un portique à 48 colonnes, originairement d'ordre ionique, mais transformées en colonnes corinthiennes par une couche de stuc qui est maintenant tombée. Comme la direction du mur de dr., correspondant à celle du Forum, diverge de celle de l'autre mur longitudinal, on y a placé, pour masquer à l'œil cette divergence désagréable, 8 piliers faisant une saillie de plus en plus prononcée. Au milieu de la cour s'élève le temple proprement dit, sur un soubassement précédé d'un haut perron. A g. de ce perron, on voit une colonne qui portait un cadran solaire; l'inscription votive des duumvirs qui l'ont érigée s'y lit encore. Devant le perron est un autel avec les noms de ses fondateurs, les quatuorviri ou magistrats municipaux. Sur les 6 bases près des colonnes du portique étaient 6 statues formant trois couples; Mercure (s'y trouve encore) et probablement Maia (hermès en marbre); Apollon et Diane (statues en bronze); Vénus et Hermaphrodite (statues en marbre), les cinq dernières à Naples. A g. dans le coin, devant Vénus et Diane, deux petits autels. Le temple, où l'on monte par les 13 marches du perron, avait un péristyle intérieur d'ordre corinthien et 6 colonnes sur la façade. Derrière le vestibule s'étend le sanctuaire, où était la statue du dieu, sur un haut piédestal; à g., «l'omphalos», symbole d'Apollon, que rappelle aussi le grand trépidé peint sur le pilastre à dr. du portique. — Derrière le temple, une cour avec des chambres destinées aux prêtres, décorées de peintures sans importance, et une sortie sur le Forum.

Le *Forum (33 m. 60 d'alt.) est borné au N. par le temple de

Jupiter (v. ci-dessous) et entouré des trois autres côtés par un portique. La place libre au milieu a 157 m. de long sur 33 de large. Elle était pavée de grandes dalles et il y avait quantité de statues honorifiques. Il subsiste encore 22 piédestaux de statues de ce genre, dont 5, 4 à l'O. et 1 dans l'angle S.-E., ont encore leurs inscriptions, à la mémoire de fonctionnaires de la ville. Les grands soubassements au S. portaient des statues équestres. Au-dessus de la colonnade inférieure, d'ordre dorique, il y en avait une seconde, d'ordre ionique, où l'on montait par divers escaliers. On avait déjà commencé avant le tremblement de terre de l'an 63 à remplacer par des colonnes de travertin les colonnes de tuf plus anciennes, qui subsistent encore au S. et à l'E., et l'on venait de reprendre ce travail au moment de la catastrophe; les morceaux encore à peine dégrossis se voient autour de l'édifice. — Sur cette place débouchent 6 rues, qui étaient barrées de ce côté aux voitures et aux cavaliers par des pierres debout et qu'on pouvait même fermer par des grilles.

En allant à l'O. le long du temple d'Apollon, on rencontre, à son extrémité, n° 31, une niche dans laquelle était placée une table de marbre avec les modèles des mesures pour les grains (p. 56), que remplace maintenant une mauvaise imitation. Puis vient un escalier qui conduisait sur le portique du temple. Ensuite, n° 29, une grande halle; n° 28, des latrines publiques et, n° 27, un local sombre regardé comme une prison ou un trésor. A côté, le Forum était fermé par un mur.

A la place d'honneur du Forum, du côté N., s'élève le temple de Jupiter (rég. VII, flot 8), sur un soubassement de 3 m. de hauteur. On y monte par 15 marches. Il y a dans le sol des ouvertures éclairant le souterrain. Un escalier à g. sur le derrière (fermé) monte au soubassement, qui est divisé en 3 chambres, où se trouvaient probablement les statues de Jupiter, Junon et Minerve, comme au Capitole de Rome. Il se peut qu'il ait porté aussi le nom de *Capitole*. Il était déjà en ruine lors de la catastrophe, et le culte des trois divinités avait été transféré provisoirement au prétendu temple d'Esculape (p. 124). Belle vue du haut sur les ruines de Pompéi, le mont Santangelo, avec la chapelle St-Michel au sommet; sur le château de Quisisana et la chaîne des Apennins.

A g. devant le temple et à dr. sur le derrière se trouvent deux arcs de triomphe, dont les revêtements de marbre ont disparu. Les niches à l'extérieur du second étaient des fontaines. Derrière, au coin, un bas-relief représentant deux hommes qui portent une amphore, l'enseigne d'un marchand de vin.

Le dernier édifice à dr. à l'extrémité N. du Forum, appelé auparavant *Panthéon*, était un *macellum*, c.-à-d. une halle. En avant sont des piédestaux de statues honorifiques et à l'extérieur de l'édifice des boutiques. Deux portes, num. 7 et 8, s'ouvrent sur l'intérieur; c'est une cour rectangulaire, de 37 m. 50 de long et 27 de large. Les murs sont ornés de fresques; à g., Argus et Io, Ulysse et Pénélope;

dans le haut, toutes sortes de comestibles, indiquant la destination du bâtiment. La cour, détruite par le tremblement de terre de l'an 63, était inachevée lors de la catastrophe de l'an 79. Les blocs de pierre calcaire du péristyle ne sont encore posés qu'au N. et à l'O. Au milieu sont 12 bases de colonnes qui portaient une coupole. On a trouvé dans une excavation au milieu des masses d'écaillés de poissons, enlevées évidemment aux poissons qui s'y vendaient. A dr., 11 chambres peintes en rouge, probablement des boutiques, et au bout une sortie sur une rue latérale, avec une niche, un laraire, comme l'indiquent les deux serpents peints à côté. A g., une autre sortie. A l'E., en face, se trouve un sanctuaire de la famille impériale. On n'y a trouvé que deux statues, dans les niches latérales, probablement celle d'Octavie, sœur de l'empereur, et celle de Marcellus, son fils, auj. remplacées par des moulages. En face devaient être Agrippine et Néron et au fond Claude. A g. de ce sanctuaire, une salle avec un autel; elle servait peut-être à des festins sacrés. A dr., une pièce qui a dû être un étal de boucher ou de marchand de poisson, avec une rigole pour l'écoulement du sang ou de l'eau.

A côté, n° 3, la *Curie*, salle carrée de 20 m. de long et 18 de large, avec un autel au milieu, terminée en abside et pourvue de plusieurs niches. C'était probablement un sanctuaire des lares urbains. Les murs et le sol étaient revêtus de marbre. — Devant, un monument en l'honneur de Fiorelli (p. 52; m. 1896).

Ensuite, n° 2, le prétendu *temple de Mercure*, en réalité un *temple de Vespasien*. Il y a au milieu un bel autel en marbre orné de bas-reliefs, savoir: sur le devant, des Sacrifices; sur les côtés, les Ustensiles qui y étaient employés; derrière, une couronne de chêne entre des lauriers, symbole de la maison impériale. Il y a derrière trois pièces qui communiquaient avec d'autres derrière la Curie.

A côté n° 1, l'*édifice d'Eumachie*, construit par la prêtresse *Eumachie*, selon l'inscription au-dessus de l'entrée du côté de la rue de l'Abondance. Ce fut peut-être une espèce de halle aux draps. Dans le portique («chalcidicum»), au mur, des copies de deux inscriptions relatives à des statues de Romulus et d'Enée. La cour de l'intérieur était entourée d'un portique à deux étages de colonnes en marbre blanc, sans sol intermédiaire, et il y avait à côté une galerie couverte (crypta). Au fond de cette galerie, une niche renferme une statue d'Eumachie, reproduction de celle qui lui fut érigée par les foulons et qui est maintenant à Naples (p. 60). — En sortant par la porte latérale de derrière, on arrive à la rue de l'Abondance (p. 125), où il y a une *fontaine avec un buste de la Concordia Augusta*. C'est à une fausse interprétation de ce buste qu'est dû le nom d'Abondance. Au coin en face sont représentés les douze dieux avec leurs attributs (presque effacés). Plus près du Forum, à g., n° 8, la *maison de la Chasse au sanglier*, en ital. *casa del Cinghiale*, ainsi nommée de la mosaïque de son vestibule, et où

l'on voit encore dans l'atrium une grande mosaïque, dont la bordure représente les murailles d'une ville.

Ensuite, au coin du Forum, une salle carrée où l'on a voulu reconnaître une *école*, peut-être un *comitium*, pour les votes.

Au S. du Forum, les *tribunaux*, trois salles contiguës, celles des côtés terminées en abside et celle du milieu par un édicule auquel manque son revêtement en marbre. Il est à supposer que l'une de ces salles, peut-être celle du milieu, servait aux séances du conseil municipal et les autres de bureaux ou de tribunaux.

Nous quittons maintenant le Forum et nous prenons à g. des tribunaux la *RUE DES ECOLES (via quarta)*, à dr. de laquelle sont plusieurs grandes maisons, construites sur l'emplacement de l'ancien mur d'enceinte, à plusieurs étages sur la pente du terrain. Elles offrent une belle vue, par ex. le n° 16. Le n° 17 communique avec des bains ornés de peintures, qui sont fermés. — En suivant plus bas à g. la ruelle des Théâtres (*via tertia*), on arrive au Forum Triangulaire et à des édifices qui présentent bien des particularités caractéristiques de l'époque antérieure aux Romains.

Le *Forum Triangulaire* a de ce côté une belle entrée en partie restaurée. Il était entouré d'un portique composé de 100 colonnes d'ordre dorique, destiné à servir d'abri aux spectateurs des théâtres. Au N. se trouve un piédestal pour une statue en l'honneur de Marcellus, neveu d'Auguste, avec une inscription. Le côté de la place tourné vers la mer était ouvert. Ici s'élevait, sur un soubassement de cinq degrés, un *temple* du style grec, de 31 m. de long sur 20 m. 50 de large, qui était peut-être dédié à Minerve. Il avait 7 colonnes sur la façade et 11 sur le côté, dans le vieux style dorique, probablement du vi^e s. av. J.-C., mais il ne reste plus de cet imposant édifice que quelques chapiteaux, deux tronçons de colonnes et quelques restes du mur de la cella. Il a probablement été détruit par le tremblement de terre de l'an 63, et le peuple d'alors n'avait sans doute plus le goût de rétablir un édifice dont la solidité et la simple majesté devaient singulièrement contraster avec les constructions de stuc de l'empire. — Devant le temple, un espace entouré d'une clôture, peut-être un tombeau. A g., trois autels.

Derrière, n° 32, une margelle de puits, renfermée dans un petit temple circulaire à 8 colonnes doriques, mesurant 3 m. 70 de diamètre. — De l'autre côté du temple, un banc en hémicycle, avec un cadran solaire.

On voit à l'E. du puits l'intérieur d'une cour située près du théâtre et qui en dépendait d'abord. Cette cour, où il y a un portique de 74 colonnes, avait été transformée en *caserne de gladiateurs*. Il y avait tout autour des cellules isolées, comme celles qu'on a rétabli dans la partie S., occupée par l'administration. On a retrouvé à l'O., dans un réduit qui servait de prison, trois squelettes et des fers, maintenant remplacés par une mauvaise reproduction

en bois, mise a tort dans une pièce à l'E. Dans un autre endroit étaient des armes de gladiateurs. On a découvert en tout 63 morts dans cet édifice.

A dr. du Forum Triangulaire est le ***grand théâtre** («teatro scoperto»), pour lequel on a profité de la pente du terrain. Cet édifice, de fondation très ancienne, avait été reconstruit vers le commencement de notre ère, aux frais de M. Holconius Rufus et de M. Holconius Celer, par l'architecte M. Artorius. Les places des spectateurs sont tournées vers le S. et divisées en trois parties (*ima*, *media* et *summa cavea*), la première composée de 4 rangs de sièges, pour les personnes de distinction; la deuxième de 20 rangées de gradins et la troisième seulement de 4. Des corridors et des escaliers conduisaient à ces différentes places. Tout l'édifice pouvait contenir 5000 spectateurs. Derrière l'orchestre se trouve la scène, longue et étroite. On y remarque d'abord une ouverture dans le sol, celle par où passait le rideau. Le fond, jadis décoré de statues, a trois portes, comme l'exigeait la tragédie antique, et le vestiaire est derrière. En haut, sur le mur d'enceinte, se voient les trous des mâts qui supportaient le velarium, toile protégeant les spectateurs et les acteurs contre les rayons du soleil. Il y a derrière le théâtre un réservoir carré dont l'eau servait, pendant les chaleurs, à rafraîchir les spectateurs par une légère pluie artificielle.

A côté se trouve le ***petit théâtre** («teatro coperto»), qui était couvert d'un toit (*theatrum tectum*), et qui est mieux conservé que le grand. Il était probablement destiné aux exécutions musicales et il pouvait contenir 1500 spectateurs. Les sièges sont pratiqués de façon qu'on ne pouvait pas être incommodé par les pieds de celui qui était assis au rang supérieur. Cette construction remonte environ à l'an 75 av. J.-C. Le pavé en marbre de l'orchestre fut donné, au dire de l'inscription, par le duumvir M. Oculatius.

A l'E. du petit théâtre passe la **RUE DE STABIES** (*Cardo*), qui traverse toute la ville du S.-E. au N.-O. On a découvert au S., en dehors de la vieille *porte de Stabies*, le commencement d'une voie des tombeaux. Dans la rue transversale entre les flots 1 et 2 de la rég. I se voit, à g., n° 28, un atrium couvert d'une grille (restaurée) destinée à protéger l'intérieur de la maison contre les voleurs. Dans la même rue, à dr., n° 2, une tannerie.

En remontant encore la rue de Stabies, on arrive à g., au coin de la rue d'Isis, au prétendu **temple d'Esculape**, le plus petit de Pompéi. La cour qui le précède renferme un autel très ancien en tuf, qui rappelle le sarcophage des Scipions au Vatican. On y a trouvé des statues de Jupiter (pris pour Esculape) et de Junon, ainsi qu'un buste de Minerve. Il avait remplacé, après sa destruction, le temple de Jupiter du Forum (p. 121) et c'était peut-être le temple de Jupiter Meilichios mentionné dans une inscription osque à la porte de Stabies.

Plus loin, dans la rue de son nom, n° 28, à g., le **temple d'Isis**, reconstruit, comme nous l'apprend l'inscription au-dessus de l'entrée, après le tremblement de terre de l'an 63, aux frais du jeune N. Popidius Celsinus, âgé de six ans, qui fut reçu par reconnaissance au nombre des décurions de la ville (conseiller municipal). Entre les colonnes du portique se trouvent plusieurs autels et une fosse antique, destinée d'abord à recevoir les restes des sacrifices et qui sert aujourd'hui de regard au canal du Sarno. A g. est un petit sanctuaire appelé *purgatorium*, où se faisaient les ablutions. Il y avait un escalier descendant à un réservoir souterrain et les murs sont ornés d'élégants bas-reliefs en stuc. On a trouvé dans le portique la statuette d'Isis mentionnée p. 57. Les pièces à g., le long du mur, servaient de demeures aux prêtres; on y a découvert plusieurs cadavres et, sur le foyer, des restes d'aliments.

La porte suivante, à g., n° 29, donne entrée dans la *Curia Isiaca*, une cour entourée de colonnes. En face de l'entrée, une base sur laquelle on a trouvé la statue du Doryphore qui est au musée de Naples (p. 58). Derrière est un escalier, peut-être pour le couronnement de la statue, et devant une base moins élevée ou une table en pierre. Ce local était une palestres datant du temps des Osques et qui fut raccourci.

Nous revenons à la rue de Stabies et la remontons. A g., une petite chapelle des dieux lares; à dr., n° 5, la *casa del Citarista* ainsi nommée d'après l'Apollon citharède qu'on y a trouvé (p. 64). C'est une des plus grandes maisons; elle a deux atria et trois péristyles.

La première rue transversale (24 m. 29 d'alt.) est le *Decumanus Minor*, qui s'appelle, à g. rue de l'Abondance (v. ci-dessous) à dr., où les fouilles s'arrêtent à la première transversale, *rue des Diadumènes*. Il y a là, un pilier d'aqueduc et plus loin sur le trottoir des tuyaux en plomb. Ensuite, à g., rég. IX, flot 1, n° 20, la **maison d'Epidius Rufus**, avec un bel atrium corinthien. A l'intérieur, à dr., un laraire avec l'inscription: «Genio Marci nostri et Laribus, duo Diadumeni liberti». — La *maison d'Epidius Sabinus*, n° 22, à g., a dans l'atrium un laraire bien conservé. Joli coup d'œil sur deux péristyles. — En montant la rampe qui est en face, on arrive au chemin qui mène à l'amphithéâtre (p. 136).

Nous prenons maintenant la **RUE DE L'ABONDANCE**, qui monte vers le Forum (p. 122) et dont les extrémités étaient barrées aux voitures. A g. dans la même rue, rég. VIII, flot 4, n° 15, la *maison de Cornelius Rufus*, dont le buste est dans l'atrium. On y remarque aussi deux beaux pieds de tables.

A dr., n° 8, les **thermes de Stabies** (fermés le jeudi), du temps des Osques, mais agrandis et décorés plus tard. On arrive d'abord dans une grande cour bordée de colonnes de deux côtés et qui servait aux exercices de la palestres. A dr. de cette cour, d'abord les *bains des hommes*. A g. d'un vestibule était le *frigidarium* ou bain froid, rotonde avec quatre niches et une ouverture dans la voûte.